

### *Pour introduire...*

## LE POÈTE DE L'AVANT-GUERRE

« C'est peut-être un des traits les plus caractéristiques du génie que de se créer une légende. » Blaise Cendrars (1910).

Frédéric Louis Sauser est né le 1<sup>er</sup> septembre 1887 à La Chaux-de-Fonds en Suisse. Il est le fils de Georges Sauser (1851-1927) et de Marie-Louise Dorner (1850-1908) et le cadet d'une fratrie de trois enfants qui compte déjà Marie, née en 1882, et Jean-Georges, né en 1884. Il vit ses premières années à La Chaux-de-Fonds, ville horlogère du canton de Neuchâtel, située à mille mètres d'altitude au cœur du Haut-Jura<sup>1</sup>.



Maison natale de Frédéric Sauser, rue de la Paix 27,  
à La Chaux-de-Fonds en Suisse.  
(Collection privée.)

La famille Sauser, de tradition protestante, avait émigré au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle de Sigriswill dans l'Oberland bernois. La mère de Frédéric, Marie-Louise Dorner, appartient également à une famille d'origine suisse alémanique qui tient l'*Hôtel de la Balance*, un établissement réputé de la ville de La Chaux-de-Fonds<sup>2</sup>.

### *Les pérégrinations de Frédéric Sauser*

L'enfance du jeune Freddy, comme le surnomme sa famille, est marquée par le contraste qui existe entre son éducation protestante rigoureuse et la personnalité instable de son père, Georges Sauser, qui a changé de nombreuses fois de profession : fabricant d'horlogerie, négociant en cigares...

En 1894, Georges Sauser, converti en importateur de bière, emmène sa famille à Naples, où Freddy fréquente l'école allemande, première étape vers la maîtrise de plusieurs langues. Le projet napolitain se transforme en fiasco et la famille Sauser rentre en Suisse en 1896, et s'installe à Bâle.

Entre 1897 et 1902, la scolarité de Freddy passe alors par une phase alémanique à l'*Untere Realschule* de Bâle. Il y rencontre August Suter (1887-1965), le futur sculpteur, un de ses premiers vrais amis qui le restera pendant de nombreuses années. Bien plus tard, celui-ci se souviendra du manque d'assiduité de Freddy aux cours et de son caractère frondeur et fugeur. De retour à Neuchâtel, en 1902, Freddy est inscrit à l'École de commerce, mais ses mauvaises notes et son absentéisme décident finalement son père à lui trouver une orientation différente. Grâce au réseau familial, le jeune trublion est envoyé en 1904 en Russie, à Saint-Pétersbourg comme apprenti commis-horloger chez Henri-Albert Leuba, un Suisse expatrié<sup>3</sup>. Freddy accepte cette décision, ressentant vraisemblablement ce départ au loin comme une sorte de fugue fondatrice, ce que paraissent suggérer ses souvenirs de cette période neuchâteloise présents dans le texte *Vol à voile* daté de 1932<sup>4</sup>.

Le voyage vers Moscou, qui dure plusieurs semaines, est une première occasion de percevoir les débuts de la « mythologie »

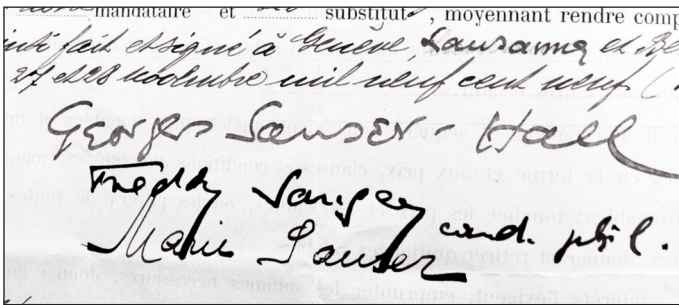
qui caractérisera les œuvres du futur écrivain, dont les personnages, jamais purement imaginaires, seront un mélange complexe de réalité, de fantasmes et de symboles. Comme l'a relevé Christine Le Quellec Cottier : « Le personnage cendrarsien s'est constitué d'une multitude d'images, de références, de greffes littéraires ou réelles. Selon le principe de cette mosaïque, tant le passé que la vie de Cendrars écrivain sont à lire comme une mise en fiction, le résultat d'une métamorphose qui a congédié Frédéric Sauser et les siens<sup>5</sup>. » Ainsi, par exemple, le personnage pittoresque de Rogovine, qui accompagne dans son périple le narrateur de *Vol à voile*, et que l'on rattachait avant tout au Rogojine de *L'Idiot* de Fiodor Dostoïevski, a réellement existé et habitait là où se situait l'atelier Leuba à Saint-Pétersbourg<sup>6</sup>.

À la fin de l'année 1904, il commence son travail chez Leuba à Saint-Pétersbourg, peu avant le fameux « dimanche rouge » des révoltes populaires de janvier 1905. Le jeune homme ne participe pas aux événements. Il passe son temps libre à fréquenter les bibliothèques et à recopier et commenter des textes dans un cahier. Il copiera aussi, dans le même cahier, les lettres qu'il écrit à Hélène Kleinmann, une jeune fille qui habite à proximité de l'atelier d'horlogerie Leuba. Hélène aura un destin tragique puisqu'elle mourra brûlée vive en juin 1907, quelques mois après le retour de Freddy en Suisse, suite à la chute d'une lampe à huile dans son lit. Sur cet accident a toujours plané le fantasme du suicide, d'autant plus que Freddy lui avait écrit peu auparavant : « Le bonheur... c'est la mort<sup>7</sup>. » La figure féminine « perdue » d'Hélène est souvent considérée comme fondatrice d'un aspect « expiatoire » qui accompagne la vie et l'œuvre de Cendrars<sup>8</sup>.

Durant son séjour russe, Freddy aurait écrit, en cyrillique, *La Légende de Novgorode*, imprimé hors commerce à quatorze exemplaires, dont aucun n'a été jusqu'à présent retrouvé. Certes, en 1995, à Sofia, un exemplaire de ce texte daté de 1907 et signé du nom de Freddy Sauser a fait surface. Mais, s'il a d'abord été considéré comme authentique, des doutes sur son authenticité ont été émis puis confirmés<sup>9</sup>. *La Légende de Novgorode* a cependant très vraisemblablement existé, ainsi que le suggère une lettre du 19 novembre 1916 de Cendrars à son frère :

« Mes autres livres. Je ne les ai pas. *La Légende* n'a jamais été mise dans le commerce ; *Pâques* épuisé ; *Séquences* épuisé ; Rimsky-Korsakow, l'éditeur est mobilisé et moi je n'en possède aucun exemplaire<sup>10</sup>. »

On connaît le goût du futur Cendrars pour la mystification, mais il est cependant difficile de penser qu'il invente, à une époque où il était largement inconnu, l'existence de *La Légende de Novgorode* dans une lettre destinée à son frère.



Signatures de la fratrie Cendrars en 1909 : Georges Sauser-Hall, Marie Sauser et Frédéric Sauser, étudiant en philosophie à Berne, qui signe Freddy Sauser, un de ses premiers pseudonymes.  
(Archives de l'État de Neuchâtel, Neuchâtel.)

Après son retour de Russie, en 1907, Freddy s'installe avec sa famille à Bâle, puis à Neuchâtel. En février 1908, la mort de sa mère le traumatise profondément, d'autant plus qu'au même moment il découvre la double vie de son père. Celui-ci révèle en effet l'existence d'une autre femme, de trente-trois ans sa cadette, Alice Jacot-Descombes (1884-1918), avec laquelle il partageait déjà largement sa vie. Le couple aura deux enfants, Félix Sauser (1910-1967) et Éva Sauser (1914-1999)<sup>11</sup>.

Freddy s'installe ensuite à Berne<sup>12</sup>. Il s'inscrit à l'université pour suivre les cours de médecine du semestre d'été 1908, puis les cours de philosophie, de littérature et l'enseignement d'harmonie et de contrepoint de Carl Hess Rüetschi (1859-1912) au semestre d'hiver 1908-1909. Si les études de médecine ont pu être, pour le jeune Frédéric Sauser, un pas vers la compréhension de l'homme et de lui-même, la pratique médicale lui est restée étrangère. Il a peu d'appétence pour les obligations académiques :

« C'est amusant comme tout d'être étudiant en médecine. Cela pourrait durer toute la vie car on n'a jamais fini d'apprendre, d'étudier l'homme cet inconnu. Mais il y a la faculté, les examens... la barbe<sup>13</sup> ! »

Pendant cette tentative universitaire avortée, c'est surtout une autre rencontre qui est d'importance pour Freddy, celle d'une jeune Polonaise étudiante en pédagogie, Félicie Poznanska (1885-1943), surnommée Féla, qui deviendra son épouse en septembre 1914. Féla protège le jeune Freddy en jouant visiblement un rôle maternel. Après la mort de sa mère, Freddy a coupé les ponts familiaux avec son père et a gardé peu d'attaches réelles avec sa sœur Marie. En revanche, ses liens avec son frère aîné Georges, époux d'Agnès Hall (1886-1939), resteront longtemps vivaces, comme en témoigne une abondante correspondance<sup>14</sup>.

C'est également à cette période que le citoyen Frédéric Sauser a dû être appelé au recrutement de l'armée suisse. Il était absent du territoire national lors de son dix-neuvième anniversaire, âge légal de cette obligation. Il paie dix francs d'amende en décembre 1908 pour ne pas s'être présenté au recrutement. En 1909, il n'est pas examiné, car résidant à l'étranger, et il s'acquitte à nouveau d'une amende de six francs. Il est à Paris au début de l'année 1910 et doit demander un congé officiel à Neuchâtel. En mai 1910, il est à nouveau à l'étranger, mais il est noté comme présent à Neuchâtel en juin 1910<sup>15</sup>. N'ayant jamais effectué de service militaire en Suisse, Frédéric Sauser a donc pu être réformé à Neuchâtel au deuxième semestre 1910 ou au premier semestre 1911<sup>16</sup>.

En 1910 et au début de l'année 1911, Freddy et Féla voyagent beaucoup et se rendent notamment à Paris et à Bruxelles, où Freddy noue ses premiers contacts littéraires. Il rencontre à Paris Emil Szittyta (1886-1964<sup>17</sup>) et Franz Hellens (1881-1972<sup>18</sup>) à Bruxelles. Durant cette période, il se consacre plus sérieusement à l'écriture. Il rédige des cahiers de réflexions et une suite de poèmes qui formeront une partie de *Séquences*, publié en 1913, un volume d'inspiration symboliste, proche de celle de Rémy de Gourmont (1858-1915), un de ses modèles<sup>19</sup>. Il écrit, mais ne publie rien et semble s'exercer, se confronter à lui-même, dans l'attente d'une inspiration plus personnelle, à la recherche de sa voie propre.

L'instabilité du jeune Frédéric Sauser continue à se manifester à travers les vagabondages et les voyages. Il rejoint à nouveau la Russie au printemps 1911, accueilli par les parents de Féla, puis par les Kleinmann, la famille d'« Hélène-la-morte », comme il l'appellera lui-même. Il commence alors la rédaction d'un roman, *Alea*, qui n'a jamais été publié tel quel, mais qui sera une source précieuse pour de nombreux ouvrages du futur Blaise Cendrars<sup>20</sup>. On y trouve un personnage, José, qui se rend à Saint-Petersbourg pour « tuer, retuer son passé », mais il est confronté à sa propre ambiguïté faite de regrets, de confusion et du malaise d'une solitude qui pourtant le fascine. Le texte d'*Alea* est placé sous le patronage cosmopolite de trois écrivains, et la dédicace les désigne comme « les trois plus grands esprits de notre époque » : Carl Spitteler (1845-1924), Stanislas Przybyzowski (1868-1927) et Rémy de Gourmont<sup>21</sup>.

Freddy se décide ensuite à rejoindre Féla à New York, où elle vient d'être engagée à l'école Ferrer qui développe de nouvelles méthodes pédagogiques, mais qui est également un des centres anarchistes de la ville. Il gagne cette ville sur le *Birma* depuis Libau, en actuelle Lettonie, après un détour par Varsovie pour une visite sentimentale à Isabelle Bender (« Bella »), cousine de Féla, rencontrée également à Berne. La mauvaise tournure de cette rencontre l'incita probablement à poursuivre son voyage vers les États-Unis.

Le séjour en Amérique durera de décembre 1911 à juin 1912. Freddy s'installe d'abord chez la sœur de Féla, Bella Wartsky, puis seul<sup>22</sup>. Il échoue à plusieurs reprises dans ses demandes d'obtention d'une place de commis à la chancellerie de la légation suisse et au consulat. Il poursuit l'écriture du roman *Alea* et commence la rédaction de *Hic, Haec, Hoc*, une sombre série de portraits qui se termine par une nouvelle signature : « Blaise Cendrart<sup>23</sup>. » Ainsi même si le séjour à New York s'achève par une nouvelle fuite, il est la première étape de la mutation de Freddy Sauser vers le futur Blaise Cendrars. Paraphrasant le poète Gérard de Nerval, Freddy écrit alors à côté d'un petit autoportrait : « Je suis l'autre<sup>24</sup>. »